



Bulletin de l'association de géographes français

Géographies

94-3 | 2017
La France des marges

Synthèse, Conclusions, Perspectives : les marges françaises, une géographie de la déconstruction ?

Synthesis, conclusion, perspectives: French margins, a geography of deconstruction?

Étienne Grésillon, Frédéric Alexandre et Bertrand Sajaloli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bagf/2205>

DOI : 10.4000/bagf.2205

ISSN : 2275-5195

Éditeur

Association AGF

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2017

Pagination : 549-558

ISSN : 0004-5322

Référence électronique

Étienne Grésillon, Frédéric Alexandre et Bertrand Sajaloli, « Synthèse, Conclusions, Perspectives : les marges françaises, une géographie de la déconstruction ? », *Bulletin de l'association de géographes français* [En ligne], 94-3 | 2017, mis en ligne le 20 octobre 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bagf/2205> ; DOI : 10.4000/bagf.2205

Synthèse, Conclusions, Perspectives : Les marges françaises, une géographie de la déconstruction ?

(SYNTHESIS, CONCLUSION, PERSPECTIVES: FRENCH MARGINS, A GEOGRAPHY OF DECONSTRUCTION?)

Étienne GRÉSILLON*, **Frédéric ALEXANDRE**** & **Bertrand SAJALOLI*****

RESUME – *L'article offre une mise en perspective des débats autour de la France des marges et montre comment cette thématique conduit la géographie de la France à se repenser et à se déconstruire pour écrire l'espace, les marges échappant à une spécialisation définitive et normative. L'approche du lieu par les populations marginales comme scène sociale de la rencontre et de l'affirmation de la différence s'accompagne en effet d'une très grande mobilité de ces lieux-ressources qui, au gré des contingences sociales, dessinent une géographie éphémère. Elle permet également de comprendre les logiques des dominants, des populations intégrées, des pôles urbains et, à rebours, initie des foyers de contestation et d'innovation. La marge est ainsi un objet géographique éminemment politique. La marge prospère dans l'espace mais peine à y trouver bornes et limites, et à mobiliser les outils habituels de la discipline : transition, aréole, gradient, relative, dissimulée, fractale; les lieux y sont comme tenus à distance. Elle adopte la pluralité des approches et des perceptions du territoire comme norme. La thématique permet ainsi d'étudier les frottements entre la forme du monde et la manière de l'habiter. Elle ouvre sur une étude des émotions, des sentiments et parfois du ressentiment.*

Mots-clés : *Épistémologie de la géographie – France des marges – Géographie de la France.*

ABSTRACT – *This paper gives a perspective of the debates around the « margins » of France. It shows that the theme allows to reconsider the geography of France and to de/reconstruct space because the margins do not fit into a definitive and normative geography. So the approach of place by marginal populations as a social stage of encounters and affirmation of difference is linked with a very high mobility of these resource places which, according to the social contingencies, sketch an ephemeral geography. It offers to understand the logics of the dominant, of integrated populations*

* Maître de Conférences, Université Paris-Diderot, LADYSS (Laboratoire Dynamiques Sociales et recomposition des espaces) - UMR 7533 – Courriel : etienne.gresillon@wanadoo.fr

** Agrégé de Géographie, Professeur à l'Université Paris 13, Laboratoire EA 7338- Pléiade – Courriel : alexandre@univ-paris13.fr

*** Agrégé de Géographie, Maître de Conférences, Université d'Orléans, Laboratoire EA 1210-CEDETE – Courriel : bertrand.sajaloli@univ-orleans.fr

and urban poles and, on the contrary, it initiates centers of contestation and innovation. The margin is therefore an eminently political geographical object. It defines itself in space but does not find borders and limits, while it is hard mobilize the usual tools of the discipline: transition, areola, gradient, relative, hidden, fractals ; marginal places seem to be kept at a distance. Margins require a plurality of approaches and perceptions of the territory as methodology. The theme so allows to study the frictions between the shape of the world and the way of living in it. It opens on a study of emotions, feelings, and sometimes resentment.

Key words: *Epistemology of geography – France of the margins – Geography of France.*

Les marges conduisent la géographie de la France à se repenser, à ne pas pratiquer la géographie (*Geo Graphiein*) pour faire de la géographie mais bien pour écrire l'espace selon des schèmes territoriaux inédits et des pratiques territoriales singulières. Or ceux-ci, si l'on entend par là l'ensemble des concepts permettant de se faire une image de la réalité [Kant 1781], ou comme des savoir-faire qui permettent de passer du sensible à compréhension du monde, bousculent la discipline et la conduisent à un travail de déconstruction-reconstruction épistémologique quitte, dans une phase liminaire, à brouiller les pistes. De prime abord, le sujet est effectivement déconcertant.

Au printemps 2017, les 6 ouvrages généraux traitant de la question¹ débute par des interrogations conceptuelles et des recherches définitionnelles : Alexandra Monot [Monot & al. 2016] y consacre deux chapitres entiers, Étienne Grésillon [Grésillon & al. 2016] une longue introduction et la conclusion, Raymond Woessner [Woessner 2016] une introduction fournie et illustrée, Gabriel Wackermann [Wackermann 2016] toute la première partie, Samuel Depraz [Depraz 2017] toute l'introduction et un long et argumenté premier chapitre de 25 pages intitulé « Une théorisation des marges, approches épistémologiques et conceptuelles », Olivier Milhaud [Milhaud 2017] enfin, introduit le numéro spécial de la *documentation photographique* par un important préambule notionnel. Tous s'appuient, dans une signifiante diversité, sur des auteurs distincts et des théories spatiales variées d'où il ressort pourtant que l'épistémologie des marges n'est pas figée, voire qu'elle est entièrement à écrire. S. Depraz évoque même une « notion peu considérée » [Depraz p. 13] voire une « rupture méthodologique » ! Tous proposent de renverser les logiques d'analyse, de décentrer les regards, et annoncent des territoires inexplorés, des « angles morts et des interstices », une « France en creux ». Bref, le lecteur est convié à visiter une France inconnue.

¹ La *France des marges* constitue une des questions aux concours d'enseignement pour les années 2017 et 2018. La lettre officielle de cadrage invite d'ailleurs à cet examen épistémologique [http://cache.media.education.gouv.fr/file/capes_externe/52/5/p2017_capes_ext_histoire_geo_556525.pdf]

Or, cet alléchant programme achoppe dès lors que sont évoqués les espaces particuliers du territoire national ! À l'échelle planétaire, la France ultramarine², quintessence de la marge, est certes toujours mentionnée mais, à l'exception de Woessner (2016) et Depraz (2017), dans des proportions somme toute assez faibles. À l'inverse, les catégories d'espace figurant dans ses ouvrages académiques renvoient à des découpages triviaux : les littoraux, les montagnes, les aires frontalières, la diagonale du vide, la France rurale, profonde ou non, que l'on distingue de la France urbaine, les coeurs de ville des banlieues et franges périurbaines. Finalement, à l'exception notoire des plaines de grande culture (Beauce, Brie...) et des dalles de l'hypercentralité urbaine (la Défense, la Part-Dieu, Meriadec...), jamais mentionnées³, tout est marge en France, et donc plus rien de l'est ! La marge est partout et nulle part. Pointons toutefois, l'approche novatrice des deux derniers ouvrages parus, Depraz [Depraz 2017] replaçant ces grandes catégories d'espace dans une réflexion problématique (« les marges naturelles, vers une reconquête du sensible », p. 105) et Milhaud [Milhaud 2017] proposant des découpages spatiaux inédits comme ceux du nomadisme (p. 38), des trafics (p. 42) ou du handicap (p. 44).

Plus nuancées peut-être, les interventions de cette journée de l'Association des Géographes Français rassemblées dans ce numéro soulignent également cette difficulté de la géographie à s'emparer des marges, et d'une certaine manière, à remplir sa mission première : spatialiser. Transition, aréole, gradient, relative, dissimulée, fractale : la marge prospère dans l'espace mais peine à y trouver bornes et limites, et à mobiliser les outils habituels de la discipline. Les lieux y sont comme tenus à distance. Elle résiste à la géographie, elle s'en joue. Par exemple, l'analyse centre-périphérie, à l'instar des dynamiques de métropolisation, mobilise très incomplètement le phénomène étudié, le gradient de performance n'étant ni progressif, ni linéaire d'une aire-phare supposée intégrée à une bordure éloignée réputée déclinante et mal développée⁴. De même, la marge exacerbe la tension spatiale entre le diffus et le compact : la simple superposition des sans domiciles fixes et des coeurs métropolitains montre bien que ces hyper-lieux de la centralité sont en même temps ceux de la relégation la plus aboutie, mais qu'à la fixité de la première répond l'incessante mobilité de la seconde [Grésillon & al. 2014]. Pareillement, la sublimation du lieu par les populations marginales (immigrés et clandestins récemment arrivés sur le sol national, queers, groupes culturels minoritaires...) comme scène sociale de la rencontre et de l'affirmation de la différence s'accompagne d'une très grande mobilité de ces lieux-ressources

² Il en va globalement de même pour la France insulaire.

³ Et ce alors même que l'on est droit de s'interroger sur ces « déserts » que marque l'hyperintégration à l'économie-monde.

⁴ En ce sens-là, les analyses de Guilluy (2015) sont caricaturales et dénoncées de manière unanime par les auteurs.

qui, au gré des réseaux sociaux [Lucchini & al. 2016], dessinent une géographie éphémère. Pareille inconstance s'enregistre aussi dans le temps, le partage de l'espace entre écart et règle, marge et majorité, répondant à des temporalités diurnes, la géographie de la nuit [Bureau 1997, Deleuil 1994] ne se calquant guère sur celle du jour. Ainsi, comme l'affirme Edith Fagnoni dans l'introduction de ce numéro : les marges circulent. Elles conduisent aussi, sur un plan morphologique, à revisiter la géométrie des lieux : dans la forêt, Alexandra Monot associe le droit et le clair à l'intégration, le sombre et le courbe à la marginalité. Enfin, chaque groupe social et culturel définissant ses propres discontinuités et ses conceptions spatio-culturelles du couple dedans-dehors, la marge est toujours relative et associée à une production idéelle et sociale. Dès lors, elle se vit assez rarement comme une marge même si elle est perçue de cette manière par les populations qui la cernent, c'est un processus exogène, un produit de l'altérité [Staszak 2008]. C'est par exemple ce que montre Caroline Leininger-Frézal quand elle évoque les marges scolaires dans lesquelles aucun élève ne se perçoit comme marginal ou habitant dans une marge. Cette impérieuse nécessité de mobiliser l'espace par les êtres humains qui l'habitent, de le penser en même temps que l'on considère l'ensemble des liens sociaux, culturels et économiques qui s'y nouent, est, au sens littéral du terme, déroutant.

Cette gêne épistémologique, mais aussi ontologique⁵, a ainsi conduit tous les intervenants de cette journée « France des marges » à déconstruire la géographie de la France, et ce selon une démarche proche de celle de Derrida [Derrida 1972]. Dépassant la tension existant entre l'espace considéré comme production de l'activité humaine et les dynamiques anthropiques perçues comme moteur de la spatialité [Dauphiné 1979, Lévy 1980], les communications réunies dans ce numéro proposent une décontextualisation des signes géographiques afférents aux marges et pointent des *différences*⁶ pour reprendre la langue du déconstructionnisme derridien. Alexandra Monot envisage les forêts franciliennes sous le double regard de l'intégration et de la marginalisation pour dépasser et résoudre ces lectures en maniant deux notions emboîtées, l'échelle et le gradient. Dans une démarche post-moderne, Samuel Depraz, en considérant la marge hyper-rurale pour elle-même, décentre l'analyse, adopte la pluralité comme norme et convoque la subalternité et la justice spatiale. Se dévoilent alors d'autres réalités territoriales, des différences socioculturelles qui ne sont pas des infériorités et n'associent pas basse densité démographique et faiblesse du développement. Pierre Cornu et Claire Delfosse suggèrent dans la foulée de « *déconstruire les objets ruraux par une approche*

⁵ Au sens de Sartre dans la *Nausée*.

⁶ Ce néologisme synthétise la pensée sémiologique de Derrida. Il implique une différence impossible à annuler et à reconduire entre un signifié (une perception du monde par exemple) et un signifiant (un espace particulier par exemple). Il critique la volonté de certains structuralistes de figer les significations. Il n'existe pas pour lui un seul signifié ontologique.

pluridisciplinaire » heuristique. Maria Gravari-Barbas, en interrogeant la friction attraction-répulsion à travers le tourisme hors des sentiers battus (quartiers populaires multi-ethniques, « villages » du quotidien, friches culturelles, lieux underground...), qualifié de post-tourisme, révèle la plasticité et la mobilité des normes et les transferts de valeurs afférentes. Kevin Sutton examinant les pratiques de déplacement questionne les formes de marginalité (revendiquée, de fait, arbitrée...) et, en miroir, l'inclusion comme paradigme d'aménagement. Philippe Dugot, insistant sur le caractère labile de la marge dans le temps et dans l'espace, scrute les seuils qui relient vacance commerciale et marginalisation des centres des petites unités urbaines. Xavier Desjardins déconstruit les systèmes de mobilité pour comprendre la production du péri-urbain et le modèle urbain national. Jean Gardin procède de même en dénonçant l'assimilation entre marge et vote d'extrême droite et en montrant comment les mouvements régionalistes, à l'instar des Bonnets Rouges, forgent un discours politique en revendiquant leur marginalité régionale. Les enjeux du régionalisme dans le débat politique national sont ainsi mobilisés comme ceux de la reconstruction politique d'une identité. Jean Christophe Gay, enfin, auscultant les marges ultra-marines interroge le modèle institutionnel français. On le lit, les réflexions de ces auteurs portent moins sur la caractérisation géographique des marges que sur les questions épistémologiques qu'elles génèrent, et sur le renouvellement des pratiques disciplinaires qu'elles suscitent. À cet égard, Caroline Leininger-Frézal en se demandant comment enseigner les marges à des élèves en situation de marginalité promeut une autre pédagogie, de projet, participative, afin de sortir la géographie de la France d'un carcan ennuyeux pour les élèves et les enseignants.

Ces tentatives de déconstruction érigent les marges en lieux idoines d'appréhension des nouvelles dynamiques socio-spatiales nationales. On retrouve là l'idée que la marge éclaire le centre, « *que c'est là que l'on [y] découvre le principal* » pour reprendre l'expression de Jean Cocteau [Cocteau 1959, p. 59], ou encore celle de Claude Raffestin : « *Réfléchir par les marges pour tenter de comprendre quelque chose au centre, c'est une condition préjudicielle à l'imaginaire* » [Raffestin 1985]. L'affirmation aussi qu'elle ne joue pas qu'un rôle d'observateur privilégié mais fomenté, tant sur les plans fonctionnel que conceptuel, des configurations inédites du vivre-ensemble et des modes alternatifs de production de l'espace. La marge est un foyer de l'innovation territoriale, et souvent, parce que c'est nécessairement associé, de contestation du système. Édith Fagnoni insiste sur la production artistique issue et suscitée par les marges. Samuel Depraz met en lumière au sein des marges hyper-rurales des processus socio-spatiaux originaux et souvent minorés comme la circulation invisible des ressources, la dissociation entre développement local et développement économique. Sylvain Rode confère aux marges fluviales un pouvoir thaumaturge en réinventant la ville tandis que les mutations des perceptions et représentations bousculent l'édiction des normes

esthétiques. Hélène Balan, avec les biffins de Paris sonde la pauvreté et l'exclusion mais aussi les solidarités entre urbains intégrés et marginaux ; les processus politiques de médiation sociale accordant la part belle aux nouvelles valeurs (débrouille, recyclage, convivialité, mémoire populaire des quartiers...) élaborent des formes inédites d'encadrement public d'une activité informelle. Philippe Dugot pointe les formes inédites de consommation-commercialisation (AMAP, circuits courts, agriculture biologique...) qui naissent dans ces espaces délaissés. Jean Christophe Gay enfin démontre comment les marginalités emboîtées de l'ultramarin ont fait de quelques îles non seulement des hauts lieux du développement touristique mais également des moteurs conceptuels de l'après développement durable avec les notions de justices spatiale et environnementale. Observatoires de la France, les marges sont ainsi des laboratoires du monde de demain.

Elles acquièrent ainsi une dimension éminemment politique. Le surgissement du thème de la France des marges n'est pas fortuit dans le contexte d'un pays qui semble saisi par le doute, dont une composante essentielle serait spatiale. Ce doute repose sur la panne que connaît le modèle républicain intégrateur des populations et des territoires. La géographie de la France et, singulièrement, les inégalités territoriales qui la traversent, ont rarement occupé une place aussi centrale dans le débat public qu'aujourd'hui, et notamment lors de la campagne électorale présidentielle de 2017. Il y a là une question de recherche vive à forte dimension politique et sociale qui ne manquera pas de rebondir dans les années qui viennent, d'autant qu'elle se pose dans des termes non équivalents, mais comparables dans beaucoup d'autres pays européens, ainsi que, bien entendu, aux États-Unis. On peut, à l'écoute de l'ensemble des exposés de cette journée, retenir cinq perspectives.

La première réside dans l'analyse critique des simplismes, des facilités de la présentation dichotomique, véhiculée dans le débat public, véhiculée par les médias et instrumentalisée par les politiques. À partir de la riche liste de « couples » proposée par Édith Fagnoni, il est tentant et imprudent de tout simplifier en centre/périphérie, puis en métropoles/France périphérique, avec une correspondance dans la société en opposition élites mondialisées/France oubliée. Il y a donc nécessité d'une étude de la complexité du phénomène, pour en saisir et en montrer la spatialité comme nous y invite Olivier Milhaud dans son propos introductif. Les espaces aux marges ou les espaces en marge sont des espaces souvent en construction, peu ou mal ou pas encore bien intégrés dans les systèmes socio-spatiaux qui eux-mêmes se construisent ou se déconstruisent aux différentes échelles d'analyse. Échelle de la mondialisation où se joue la présence dans l'espace des lieux qui ne font pas l'objet d'une identification, qui ne s'inscrivent pas dans une histoire et une géographie nationale, ces non-lieux (réseau de transport, aéroport...) dont parle l'anthropologue Marc Augé [Augé 1992] ou ces tiers-lieux évoqués par Antoine Burret [Burret 2015] qui se distinguent tous deux des hyper-lieux étudiés par

Michel Lussault [Lussault 2017] par leur non-centralité et leur non-reconnaissance planétaire mais s'y apparentent aussi par la « *dimension expérientielle de la pratique sociale et spatiale* » [Lussault 2017, p. 57].

Les marges, par leur écart aux lieux centraux, par l'affirmation d'une dimension locale peu altérée par la mondialisation, garderaient au contraire leur originalité, leur sens, leur géographie, leur territoire. Échelle de la construction ou plutôt de la déconstruction de l'Europe, avec la représentation d'un espace français marginalisé par rapport à la dorsale européenne, écartelé entre des logiques centrifuges : celle de la façade atlantique, celle de la façade méditerranéenne. Échelle de la France et des différents territoires résultant du découpage politique et administratif du territoire national. Une bonne partie de la question des marges et de leur démultiplication se niche dans la distorsion entre ces territoires officiels et la façon dont les individus vivent l'espace : éclatement de cet espace vécu avec le lieu où l'on habite, les lieux où l'on travaille, les lieux où l'on consomme, celui où l'on naît, celui où l'on meurt. L'ambivalence de la question des marges dans les espaces hyper-ruraux est ainsi patente comme le montre magistralement Samuel Depraz. On pourrait citer aussi la complexité des seuils et des degrés de marginalité décrits par Kevin Sutton.

La deuxième dimension politique de la France des marges est celle de la géographie scolaire abordée dans une perspective didactique par Caroline Leininger-Frézal. La France des marges est indéniablement une très belle question mais recèle deux difficultés lorsqu'il va s'agir de l'enseigner. Y a-t-il place pour un discours sur les marges dans les programmes scolaires où l'on a l'impression qu'elles sont partout en même temps qu'elles ne sont nulle part, puisque systématiquement corrigées et finalement effacées par les politiques publiques d'aménagement telles que le modèle intégrateur le présente. De même, la notion de marge, même s'il en existe une face éclairée, est plutôt vécue comme péjorative, voire stigmatisante. Comment aborder cette question face à des élèves qui ont une certaine perception de leur marginalité, ou à qui on va renvoyer cette image de marginalité. C'est là une question qui se pose avec acuité dans l'Académie de Créteil, dans celle de Marseille, et se décline d'évidence de façon différentielle dans les types d'établissements dans lesquels les jeunes enseignants sont amenés à enseigner.

La troisième dimension de la question politique de la France des marges est plus évidente, c'est celle de la géographie électorale évoquée par Jean Gardin. On pense ainsi évidemment à la montée des votes pour les partis ou les mouvements, notamment du Front national (mais pas seulement comme l'a montré Jean Gardin), qui revendiquent la représentation des espaces marginalisés. On scrute de ce fait avec attention les cartes produites par les grands journaux dès les lendemains d'une élection. Les analyses à chaud qui en résultent recèlent le danger de considérer les espaces qui votent fortement pour ces partis ou mouvements comme systématiquement en marge, oubliée des

élites... par exemple la Côte d'Azur ou le 16^e arrondissement, traditionnellement celui où, à Paris, le vote Front national est le plus fort. Danger aussi de considérer que les espaces qui ne votent pas pour ces mouvements appartiennent uniquement aux espaces métropolitains bien intégrés. Or comme de nombreuses communications l'ont montré, c'est au sein des grandes aires urbaines métropolitaines que l'on rencontre à diverses échelles les populations et les territoires les plus fortement marginalisés. Danger enfin d'oublier dans la géographie des marges ceux qui ne votent pas ou n'ont pas le droit de vote. La place de ces populations marginalisées par le fait même de leur non intégration à la citoyenneté est un des éléments fondamentaux dans la France des marges aujourd'hui comme le montre Hélène Balan sur le cas des biffins à Paris.

La quatrième perspective concerne l'importance plusieurs fois soulignée dans ce numéro du BAGF des marges choisies, se repliant derrière des barrières parfois bien réelles lorsque se multiplient les résidences fermées, parfois invisibles. De ce point de vue, on soulignera l'utilisation voire l'instrumentalisation pour renforcer ces barrières des aménagements environnementaux par la mise en espace vert ou la mise en parc naturel pour repousser des populations non voulues ou pour renforcer les possibilités de vivre entre soi lorsque l'augmentation du prix du foncier permet d'assurer l'homogénéité sociale des espaces concernés.

Enfin, Édith Fagnoni appelle dans l'introduction à dresser des ponts avec d'autres disciplines sur ce thème de la France des marges. Ces ponts peuvent notamment s'établir en direction de l'histoire, de la sociologie, de l'anthropologie autour de l'imaginaire des marges, autour des représentations qui se constituent autour d'elles. L'émergence de cette question suscite ainsi une véritable passion chez les historiens et les littéraires, en particulier. Un bel exemple des possibilités de ces débats interdisciplinaires est fourni avec le livre d'un collègue professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris 13, Ivan Jablonka, qui a obtenu le prix Médicis 2016 pour *Laetitia*. Ce livre relate et analyse par une mise en littérature la vie d'une jeune femme de 18 ans, relevant de l'aide sociale à l'enfance, et d'un ferrailleur, délinquant multirécidiviste, produit du quart-monde vivant dans les interstices des grandes métropoles, en janvier 2011 près de Pornic en Loire-Atlantique. Ivan Jablonka théorise ici l'utilisation des faits divers, montrant le caractère significatif d'un fait social et ici d'un fait socio-spatial. Le fait divers s'incarne dans la marginalité des acteurs de ce drame mais aussi dans les paysages dans lequel le drame s'est joué : petite station balnéaire désertée à la morte-saison touristique, bars où se concentrent les marginaux, pavillons qui renferment les secrets familiaux, côté forcément sinistre du paysage de bocage dans les nuits d'hiver froides et humides... Il est pourtant notable que les lieux où cet assassinat a eu lieu sont en périphérie d'une métropole régionale qui fut la plus dynamique des années 2000, sur un littoral qui n'a rien d'une marge.

L'ouvrage de Sylvain Tesson, *Sur les chemins noirs*, témoigne également de la modernité de l'objet marge dans la littérature contemporaine. L'auteur arpente la France des marges du « coin sud-est du pays » au « nord du Cotentin » « pour échapper à la soumission du pays aux lois de l'administration » [Tesson 2016 p. 27], « chercher les friches et les jachères » [ibid. p. 28], les « replis », les « contre-allées », les « fossés et les contrescarpes » sur des « chemins noirs », « loin des sentiers de randonnée », décrit comme un réseau de « traverse » « d'un pays anciennement paysan » [ibid. p. 34]. Cette observation de la France des marges est aussi pour Sylvain Tesson un cheminement mental, « une dissimulation existentielle » pour se détourner des « soubresauts de l'actualité », « des illusions virtuelles » des « écrans livides » pour « vivre » et regarder une France résistante.

La marge socio-spatiale est donc un objet de recherche inépuisable parce qu'un territoire peut être en marge sur certains critères et pas d'autres. Elle peut être en marge pendant un temps et ne plus l'être. Une marge n'existe pas *ex-nihilo*, elle est toujours relative. Elle montre ainsi que le monde est une construction continue. Elle permet d'étudier les frottements entre la forme du monde et la manière de l'habiter. Elle ouvre sur une étude des émotions, des sentiments et parfois du ressentiment. Elle ouvre ainsi sur une forme d'hésitation, décrite par Julien Gracq dans la description des marges urbaines de Nantes : « Il m'arrive de rêver plus loin encore que le retour régulier de ce tropisme de lisières, et de me rappeler que le rythme de ma vie, les lieux entre lesquels elle se distribue au long de l'année pourraient sembler en somme, de l'extérieur, l'effet d'une longue hésitation, jamais tout à fait tranchée, entre la ville et la campagne... » [Gracq 1995, p. 793]. Elle met en valeur l'importance de tâtonnement, du doute pour aborder une France mobile, complexe avec des facettes multiples.

Références bibliographiques

- AUGÉ, M. (1992) – *Non-Lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 156 p.
- BUREAU, L. (1997) – *Géographie de la nuit*, Québec, Ed. de l'Hexagone, 256 p.
- BURRET, A. (2015) – *Tiers-lieux et plus si affinités*, FYP éditions, 176 p.
- COCTEAU, J. (1959) – *Poésie critique*, tome 1, Paris, Gallimard, 349 p.
- DELEUIL, J.-M., (1994) – *Lyon la nuit, lieux, pratiques et images*, collection Transversales, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 168 p.
- DAUPHINÉ, A. (1979) – *Espace, région et système*, Paris, Economica, 179 p.
- DEPRAZ, S. (2017) – *La France des marges, géographie des espaces « autres »*, Paris, Armand Colin, 290 p.
- DERRIDA, J. (1972) – *Marges, de la philosophie*, Paris, Editions de Minuit, coll. Critiques, 391 p.
- GRÉSILLON, É., ALEXANDRE, F. & SAJALOLI, B. (dir.) (2016) – *La France des marges*, Paris, Armand Colin, coll. Horizon, 446 p.

- GRÉSILLON, E., AMAT, J.-P. & TIBAUT, A. (2014) – « Les « sans domicile fixe » du bois de Vincennes : une précarité dans des espaces de durabilité », *Géocarrefour*, vol. 89, n° 4, pp. 261-269. [<https://geocarrefour.revues.org/9569>]
- GRACQ, J. (1995) – « La forme d'une ville », in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. La Pléiade, t. 2, 1776 p.
- GUILLUY, C. (2015) – *La France périphérique. Comment on a sacrifié les classes populaires*, Paris, Flammarion, coll. Champs actuel, 185 p.
- JABLONKA, I. (2016) – *Lætitia ou la fin des hommes*, Paris, Le Seuil (coll. La Librairie du XXIe siècle), 400 p.
- KANT, E. (1781) – *Critique de la raison pure*, Réédition Paris, Flammarion, 2006.
- LÉVY, J. (1980) – « Esprit de système, esprit de synthèse », *Espaces Temps*, vol. 16, n°1, pp. 21-25
- LUCCHINI, F., ELISSALDE, B., GRASSOT, L., BAUDRY, J. (2016) – « Paris tweets, données numériques géolocalisées et événements urbains », *Netcom*, vol. 30, n° 3/4 [mis en ligne le 24 mars 2017, <http://netcom.revues.org/2579>]
- LUSSAULT, M. (2017) – *Hyper-lieux. Les nouvelles géographies de la mondialisation*, Paris, Le Seuil, coll. La couleur des idées, 312 p.
- MILHAUD, O. (2017) – *La France des marges*, Documentation photographique Géographie, Paris, La Documentation française, n° 8116, 66 p.
- MONOT, A., CHABROL, M., PARIS, F., PAULUS, F. (2016) – *La France des marges*, Paris, Bréal, coll. Amphi géographie, 275 p.
- RAFFESTIN, C. (1985) – « À propos de l'imagination géographique ou réflexions dans les marges pour tenter de penser le centre. » Géotopiques : L'imagination géographique les niveaux indicateur territoriaux, la marginalité, l'économie submergée, p. 5-7, Archives ouvertes de l'université de Genève, [<http://archiveouverte.unige.ch/unige:4353>]
- STASZAK, J.-F. (2009) – "Other/otherness" in R. Kitchin & N. Thrift (eds.), *International Encyclopaedia of Human Geography*, Oxford, Elsevier, vol. 8, pp. 43-47.
- TESSON Sylvain (2016) – *Sur les chemins noirs*, Paris, Gallimard, 144 p.
- WACKERMANN, G. (dir.) (2016) – *La France des marges*, Paris, Ellipses, coll. Capes-Agrégation, 525 p.
- WOESSNER, R. (dir.) (2016) – *La France des marges*, Paris, Atlande, coll. Clefs concours, 363 p.